SYNTHE STORY

LE POLYMOOG

Yo, le club Synthé Story démarre ! Amateurs, collectionneurs et passionnés, si vous voulez causer de vieilles bécanes, échanger de la documentation ou des renseignements, écrivez à Guy Henri Cédile à Keyboards, mettez-lui un mot dans sa boite aux lettres du 3615KB (Spring), ou laissez-lui un message au (1) 39.58.-46.05.

Il fallait bien qu'un jour le Moog soit polyphonique. Cela signifiait des dizaines d'oscillateurs, deux ou trois pour chaque voie, et en 75, le numérique est une technologie trop coûteuse. Le Polymoog sera donc un instrument hybride entre orgue et synthétiseur. Ce sera également une galère sans nom pour Moog Music. ☞ ***David Korn***

Le Polymoog est l'œuvre de Dave Luce — qui deviendra président de Moog Music en 1977, après le départ de Robert Moog. Présenté au NAMM show de Chicago en 1975, c'est un monstre de presque six octaves, sur lequel on peut poser quelques Minimoog si l'on veut conserver les sonorités du Mini. Car le Polymoog est encore moins orienté recherche que le Minimoog

Comme le Polysynthi, il est totalement polyphonique, mais les traditionnels deux (ou trois) oscillateurs sont remplacés par un unique oscillateur (en fait deux, puisque le clavier est séparé en Lower/Upper), qui génère du « dent de scie », du carré, ou les deux à la fois. C'est un chef d'œuvre d'intégration, puisque chaque touche est contrôlée par son propre circuit intégré. Pour compenser cette faiblesse, par rapport aux six formes d'ondes des trois oscillateurs du Minimoog, il est possible de moduler par un LFO la largeur du carré, le fameux PWM, ainsi que la fréquence — le pitch — de l'oscillateur.

On dispose d'un filtre passe bas, mais également de trois « resonators », sortes de triple filtre résonnant et multimode (passe haut/bas/bande), qui permettent de donner un certain caractère aux sonorités. Deux enveloppes ADRS viennent parachever le tout. Pas de molette, mais le ruban de pitch bend, que l'on retrouve sur le Liberation (cf KB38).

La petite révolution du Polymoog à l'époque, ce sont ses huit presets. String, Piano, Organ, Harpsi, Funk, Clav, Vibes, Brass, et un neuvième emplacement libre qui permet de mettre en mémoire une sonorité par soi-même programmée. Evidemment, la comparaison du Piano avec celui d'un Proformance Emu a de quoi faire sourire...

Le Polymoog doit faire face à un taux de défaut de fabrication record. Environ 300 modifications doivent lui être apportées après sa mise sur le marché. Trois mille exemplaires en sont vendus, et la version clavier de commande (Polymoog Keyboard, 76) qui lui succède ne réussit pas à compenser les pertes.

Le Polymoog, c'est la réponse à un marché composé encore principalement de musiciens de scène, qui demandent un Farfisa amélioré, à l'inverse de ce qu'est fondamentalement un synthétiseur. Le clavier était pour les pionniers le moyen le plus pratique de déclencher leurs synthétiseurs. C'est ce qui les a perdu. Obligés pour vivre de construire des claviers, plutôt que des générateurs de sons, ils sortaient de leur domaine, faisaient face à des problèmes techniques insurmontables, et perdaient leur âme.

Remerciements à Gil Habile, l'heureux possesseur de ce magnifique Polymoog. Si vous possédez de telles machines, dont vous souhaitez voir l'historique retracé ici, écrivez à Keyboards, 10 rue de la Paix, 92100 Boulogne.

